Très chère Pauline,

Je me rappelle qu’un jour, tu m’avais dit cette phrase : « Nous avions vu comment tu te battais .»

Aujourd’hui encore, je me pose toujours la question de savoir comment ça vous aviez vu comment je me battais ?

Je pensais pourtant que je menais ma petite vie sans que personne ne fasse attention à moi.

Je me demande toujours comment faisiez-vous pour voir que je me bats ? Par quels moyens, par quelles méthodes ? Envoyiez-vous des gens dans les rues épier tous mes faits et gestes ? Espionniez-vous mes moyens de communications ? (téléphone, internet, courriers…).

Je cherche toujours des réponses car je suis sous le choc.

Je me rappelle aussi que tu m’avais tenu cette autre phrase, lorsque je me plaignais des faits de harcèlement dont je suis victime « … quand on te colle une étiquette, il est très difficile que tu t’en débarrasse …  ».

J’avais aussi cru comprendre que tu me disais qu’ « ils se trompent sûrement… ». Une expression du genre.

Mme Fleck, avec le recul, j’ai aujourd’hui le sentiment qu’il y a quelque chose qui ne va pas. Le suivi social qui m’avait été promis en accédant à la Résidence Parme Océane m’apparaît étrange ; j’ai le sentiment que beaucoup de choses m’avaient été caché et surtout, j’ai découvert que les faits de harcèlement dont je me plain et auxquels je suis d’ailleurs victime depuis plus d’une décennie ne viennent pas de loin.

Il me semble que j’ai été admis à la Résidence Parme Océane en 2018 pour faire l’objet de surveillance et d’espionnage à peu près comme le sont les terroristes et les criminels de tout autre nature. Le suivi social me semble n’avoir été qu’une couverture. Vous ne pouviez pas ignorer cela.

Combien de fois je me suis plaint que je me faisais harceler à la fois par des Résidents de l’immeuble et par des individus qu’on envoie m’humilier dans les rues ?

Avec le recul, j’ai découvert que seules les personnes qui avaient accès aux informations de ma situation sociale et administrative pouvaient mener une telle opération. Mais alors, au lieu vraiment de m’aider à m’en sortir, ils ont plutôt entrepris de m’enfoncer. Comme ils n’arrivaient pas, ils ont redoublé d’intensité.

À plusieurs reprise, j’ai entendu des gens d’en mon entourage venir me dire : « la France c’est de la merde… Paris est sale… Je n’aime pas Paris… Je vais quitter la France etc… ». Des propos condamnable qui aujourd’hui je me rends compte étaient destinés à vouloir me faire dire du mal de la France. Un tel procédé n’est-il pas criminel ?

À plusieurs reprise, j’ai entendu des proches, des personnes qui fréquentent mon environnement socio-professionnel et parfois des inconnus relater des éléments de ma vie personnelle, privé voire intime sans que je leur ai révélé quoi que ce soit. Des mots comme « pourquoi tu ne prends pas un découvert bancaire ; pourquoi tu n’ouvres pas un PEL ? ; pourquoi tu ne trouves pas une femme ? Etc… ». Des remarques apparemment banales mais qui ont un sens profond : un organisme privé ou public divulguerait mes données personnelles à tout mon entourage pour me faire chanter, pour m’humilier et pour me harceler.

Pourquoi m’as-tu mis en danger ?

Tu s’avais très bien que mon problème n’est pas financier ?